L'HUMANITÉ rouge

Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés, UNISSEZ-VOUS !

1 F — L'Humanité Rouge, B.P. 365-02 ; Paris R.P. C.C.P. 30 226-72 ; LA SOURCE

JOURNAL COMMUNISTE POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LENINISME ET DE LA PENSEE-MAOTSETOUNG

3e ANNEE — JEUDI 10 JUIN 1971 — N° 108

ENSEIGNEMENT DE TOUTE LA VIE DU CAMARADE FRANÇOIS MARTY,

NI RÉVISIONNISME, NI GAUCHISME UNE SEULE VOIE : CELLE DU MARXISME-LENINISME

Levé le premier de nous tous contre le révisionnisme des dirigeants soviétiques et français usurpateurs du titre glorieux de « *communiste* », François MARTY, adhérent du Parti communiste français de 1926 à 1964, puis fondateur et dirigeant du Parti communiste marxiste-léniniste de France a combattu aussi jusqu'à son dernier souffle l'opportunisme de gauche, le seul « *gauchisme* » réel qui soit, celui que fustigea Lénine en son temps, celui que combattit sous le qualificatif « *d'ultra-gauchisme* » la grande Révolution Culturelle Prolétarienne dirigée par Mao Tsé toung en personne.

Que les adhérents de base du Parti communiste français et les travailleurs encore influencés par lui, que nous ne confondons nullement avec Georges Marchais, ouvrier en Allemagne nazie pendant que nous étions dans la Résistance et dans le maquis, lisent les documents que nous présenterons dans le prochain numéro de l'*Humanité-Rouge :* ces textes ont été écrit par ce communiste authentique, ancien officier F.T.P., dirigeant reconnu de nous tous, notre vénéré camarade François MARTY.

Plusieurs membres du Parti communiste français, qui avaient milité à ses côtés avant 1939 ou pendant la guerre, viennent d'adresser leurs condoléances émues à sa veuve en soulignant ses qualités de militant exemplaire. Qu'ils en soient ici même remerciés, même si nous persistons à considérer que la direction de leur Parti a été usurpée par des hommes non fidèles à l'idéal de leur jeunesse, qui ont abandonné définitivement le respect des principes révolutionnaires de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Avec François MARTY, nous savions que le vieux Parti communiste français, quinquagénaire sur le déclin pour n'avoir jamais tenté d'ouvrir la voie de la révolution prolétarienne lorsque les conditions historiques objectives le permettaient, est désormais un Parti légaliste à tout prix, réformiste et électoraliste que ses dirigeants ont engagé dans une voie contre-révolutionnaire pour le plus grand avantage de la bourgeoisie réactionnaire.

Voilà pourquoi, avec d'autres vieux militants du P. « C. » F. et avec de jeunes ouvriers et étudiants, nous avions fondé, de 1963 à 1967, le nouveau Parti révolutionnaire prolétarien, le P.C.M.L.F., que le pouvoir de la bourgeoisie a prétendu interdire le 12 juin 1968.

Contrairement aux allégations et aux amalgames mensongers des dirigeants du P. « C. » F. et de la bourgeoisie, François MARTY n'était en rien un « *gauchiste* ». Tout comme nous-mêmes et tous les marxistes-léninistes qui font preuve de conséquence en adhérant à la pensée-maotsétoung.

Le courant opportuniste de gauche apparu par-delà le mouvement des masses (et pour le récupérer) en mai-juin 1968 n'est pas une tendance prolétarienne, mais reflète le volontarisme et la révolte de couches de la petite et moyenne bourgeoisie, intellectualiste essentiellement. Il ne serait jamais né si le P. « C. » F. avait suivi une juste ligne marxiste-léniniste, s'était placé avec résolution et clairvoyance à la tête du mouvement révolutionnaire des masses, avait consolidé l'unité prolétarienne de la classe ouvrière au lieu de diviser ses rangs et lui avait donné concrètement le rôle dirigeant historique qui lui incombe. Mais la direction du vieux Parti avait déjà complètement dégénéré depuis qu'elle s'était soumise à la baguette de Khrouchtchev et de ses successeurs.

A la tribune de Tien an Men, Mao Tsé toung, F. Marty, Lin Piao, Chou en Laï.

François MARTY et notre jeune Parti ont soutenu le mouvement étudiant et les grèves revendicatives du printemps 1968, tandis que Georges Marchais et les dirigeants du P. « C. » F. ont joué délibérément le jeu de la bourgeoisie. Waldeck Rochet n'est-il pas allé jusqu'à dire à Fouchet, ministre de l'Intérieur à l'époque : « *Ne cédez pas !* ».

Nous savions que la Révolution nécessite une préparation prolongée, qu'elle ne peut être que l'œuvre de millions d'hommes, classe ouvrière en tête, qu'elle implique l'usage de l'arme indispensable que constitue un Parti du prolétariat, indépendant de toutes autres formations politiques de la bourgeoisie, structuré suivant les principes idéologiques et organisationnels de Lénine, un Parti d'acier comme celui forgé par Staline, un Parti au service du peuple comme celui édifié par Mao Tsé toung, un Parti « *discipliné, armé de la théorie marxiste-léniniste, pratiquant l'autocritique et lié aux masses* », un Parti rejetant la pratique petite bourgeoise des tendances et du fractionnisme.

Quinze jours avant sa mort, François MARTY a écrit une étude intitulée : « *Révisionnisme opportuniste de droite, gauchisme anarcho-trotskyste ou marxisme-léninisme ?* ». Elle est sous presse, elle constitue son testament politique. Elle éclaire la voie de la révolution prolétarienne qui ne peut et ne pourra s'ouvrir, dans les conditions spécifiques de notre pays, qu'en écartant et détruisant ces deux obstacles, le révisionnisme, obstacle principal et le gauchisme, obstacle secondaire engendré par le premier.

Camarades ouvriers et employés, paysans travailleurs, intellectuels révolutionnaires, rejoignez les rangs des marxistes-léninistes fidèles à l'esprit et à l'exemple du communiste François MARTY, c'est-à-dire fidèles aux principes théoriques et pratiques, déjà éprouvés avec succès, du socialisme scientifique porté à notre époque à son plus haut niveau par la pensée-maotsétoung !

Jacques JURQUET.

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

QUE LE PROLÉTARIAT SE SERVE DE L'HUMANITÉ ROUGE (1)

A travers « l'Humanité Rouge », c'est la grande voix de la classe ouvrière de France qui s'élève, c'est sa colère qui gronde, que, de plus en plus, le prolétariat se serve d'elle comme d'une arme toujours plus efficace, toujours plus redoutable dans le combat sans trêve et sans merci qui l'oppose à la dictature de la bourgeoisie.

Comme Lénine l'affirmait à propos de « La Pravda » des Bolcheviks, **« c'est seulement grâce aux efforts des ouvriers eux-mêmes, à l'immense élan de leur enthousiasme, à leur esprit de décision, à leur ténacité dans la lutte »** que « l'Humanité Rouge » peut vivre et se développer ; c'est grâce à leur soutien, à leur combat de tous les instants qu'elle peut pénétrer toujours plus profondément dans la classe ouvrière pour y faire germer les idées révolutionnaires du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung, seule voie possible pour sa victoire définitive sur tous les exploiteurs.

Que chaque ouvrier révolutionnaire, chaque groupe d'ouvriers engagés dans la lutte dans leur usine, chaque section syndicale combattant sur de fermes positions de lutte de classe, considère donc « l'Humanité Rouge » comme son journal dont les colonnes lui sont toujours ouvertes, le diffuse avec enthousiasme. Qu'ils deviennent des correspondants assidus pour dénoncer les conditions d'exploitation de la classe ouvrière, ses luttes et ses aspirations. Car le Journal ouvrier est, avant tout la tribune des ouvriers.

Mais contrairement aux autres classes, la classe ouvrière n'est pas égoïstement repliée sur elle-même, elle doit avoir une connaissance précise et une claire compréhension des problèmes et des rapports réciproques de toutes les autres classes et couches de la société. C'est pourquoi ses colonnes sont aussi ouvertes aux problèmes et aux luttes des paysans pauvres, des employés exploités, des étudiants et des intellectuels progressistes, ses alliés contre l'ennemi commun.

« L'humanité Rouge » vit déjà beaucoup du soutien politique et matériel des ouvriers de France. Il faut qu'il en soit toujours plus ainsi. Elle deviendra alors encore mieux « comme une partie d'un gigantesque soufflet de forge qui attise chaque étincelle de la lutte de classe et de l'indignation populaire, pour en faire jaillir un immense incendie » (Lénine : « Que Faire »).

EN AVANT POUR UNE DIFFUSION DE MASSE DU N° 109

Nous l'avons annoncé la semaine dernière, l'Humanité Rouge a décidé de consacrer dans les semaines à venir toutes ses force militantes à élargir le cercle de ses lecteurs ouvriers et travailleurs. Aussi tenterons-nous dès la semaine prochaine (n° 109) une expérience qui montrera le rôle déterminant du dynamisme révolutionnaire dans l'agitation propagande : le n° 109, numéro de 12 pages sera diffusé pendant 15 jours. Cependant il ne s'agira pas pour nos camarades et sympathisants de simplement diffuser 2 semaines de suite le journal aux points de vente et aux heures de vente habituels. Non, cela ne suffirait pas pour progresser et atteindre l'objectif fixé, cela ne suffirait pas pour **doubler** au minimum le nombre de nos lecteurs. Il faut faire plus, car c'est là seulement que réside la survie de notre hebdomadaire. Tous nos camarades et sympathisants comprendront l'importance politique d'une telle bataille et se préparent à jeter toutes leurs forces, vraiment **toutes** leurs forces dans la bataille.

Car véritablement à l'heure actuelle le révisionnisme perd de plus en plus pied dans la classe ouvrière, à l'heure actuelle le gauchisme et l'ultra-gauchisme se perdent de plus en plus dans un mouvement informe, non-prolétarien, incapable d'organiser la classe ouvrière, à l'heure actuelle plus que jamais se fait sentir dans les masses la nécessité de **l'organisation** et de **la ligne politique révolutionnaire prolétarienne** des marxistes-léninistes guidés par la pensée-maotsétoung. Or, armer les masses pour la révolution, comme la révolution elle-même, c'est une œuvre collective : c'est de la pierre que chacun apporte que l'édifice sera construit. Et bien sûr, cette pierre est parfois lourde, mais peut-on s'en remettre au voisin ? Cela ne serait pas une attitude révolutionnaire. C'est pourquoi chaque groupe de diffusion, chaque sympathisant, chaque lecteur isolé, aura à cœur, durant les quinze jours de la campagne de diffusion, de faire le maximum, **matin et soir, chaque jour** des millions d'ouvriers et de travailleurs prennent le train, l'autobus, le car ou le métro : pouvons-nous dire, qu'actuellement nous faisons le maximum pour en toucher le plus grand nombre ?. Certes nos rangs comptent beaucoup moins que par le passé d'étudiants disposant de leur journée. Mais la révolution prolétarienne sera l'œuvre de la classe ouvrière et du peuple travailleur ! Et c'est aux ouvriers et travailleurs avancés, dès maintenant qu'il appartient de diffuser la ligne marxiste-léniniste, sans relâche : là réside notre grande force et notre victoire.

— Multiplions les points de diffusion de l'Humanité Rouge !

— Multiplions les heures de diffusion !

— En avant pour une campagne de diffusion massive de notre presse !

— Que le prolétariat s'empare de l'Humanité Rouge !

SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN SOUTIEN AUX TRAVAILLEURS GUADELOUPÉENS EN GRÈVE

Un camarade	Allemagne	303,26 F
Collecte au centre ORTF	Joinville	1 347 F

MESSAGE DE SOLIDARITE

Chers camarades,

A l'occasion de la remise de la feuille de souscription n° 69-1, signée par 125 travailleurs du Centre O.R.T.F. de Joinville totalisant 1 347 F, les diffuseurs de l'Humanité Rouge du Centre de Joinville tiennent à vous assurer :

— de leur solidarité dans la lutte du peuple guadeloupéen contre le colonialisme français, et pour l'Indépendance nationale,

— de leur soutien militant à la lutte exemplaire des travailleurs agricoles de la Guadeloupe contre les capitalistes usiniers,

— de leur résolution de développer parmi les travailleurs de France un puissant mouvement de soutien à la lutte du peuple guadeloupéen.

Vive la fraternité de lutte des peuples de Guadeloupe et de France !

A bas l'impérialisme français !

Vive l'internationalisme prolétarien !

Les travailleurs du Centre O.R.T.F. de Joinville, diffuseurs de l'Humanité Rouge.

AFFICHEZ H. R.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	77 650,69	F
2 travailleurs	Ivry	12	F
Un ouvrier électricien	Agen	10	F
2 travailleurs de la RATP	Paris	12	F
Un O.S. de Renault	Boulogne-Billancourt	30	F
Des travailleurs	Angers	5	F
P.R.	Romainville	60	F
Un lecteur	Brassac-les-Mines	1	F
Un maçon	Agen	2	F
Anonyme	Paris 4e	2	F
Un lecteur (versement de juin)	Lons-le-Saunier	150	F
Anonyme	Val-de-Marne	2,50	F
Un employé des PTT	Paris	50	F
Comité de Rédaction de « l'Humanité Rouge »	Paris	151	F
Des camarades	Decazeville	10	F
Un étudiant de la FEANF	Paris	9	F
Des travailleurs	Nord	50	F
Un lycéen	Paris	5	F
Un travailleur	Paris 20e	1	F
Un ouvrier menuisier	Agen	5	F
Une technicienne	Paris	1	F
Un couple de travailleurs	Evry	10	F
Un ami postier	Dordogne	4,50	F
Anciens résistants (versement de juin)	Paris 11e	20	F
Un couple	Brioude	10	F
Un lecteur : à bas le révisionnisme moderne	Paris 20e	20	F
Anonyme	Saint-Brieuc	60	F
Un jeune ouvrier métallo	Paris	50	F
Un employé de la Sécurité Sociale	Agen	2	F
Un marxiste-léniniste en déplacement en Amérique	Paris 11e	100	F
Un lecteur	Besançon	20	F
Des camarades	Paris	300	F
C.D.H.R. (2e versement de juin)	Saint-Maur	65	F
Des camarades	Sables-d'Olonne	10	F
C.D.H.R.	Paris 20e	287,50	F
Un sympathisant	Le Havre	2	F
Un abonné	Palaiseau	10	F
Un ouvrier	Paris 5e	10	F
Persévérons, la ligne d'H.R. est la ligne juste	Paris	1 500	F
C.D.H.R.	Agen	70	F
Un abonné	Moselle	100	F
Des lycéens	Epinay-Gennevilliers	7,50	F
Des travailleurs, versement supplémentaire en soutien au journal	Nord	80	F
Une employée	Paris	10	F
Anonyme		5	F
Une lycéenne	Paris 12e	1	F
Des camarades	Perpignan	26	F
Un étudiant marxiste-léniniste	Paris	10	F
Comité de Soutien à l'H.R.	Saint-Claude	50	F
Un lycéen marxiste-léniniste	Paris	50	F
L'H.R. vaincra ! un abonné	Région de Rouen	120	F
Un étudiant salarié	Paris	2	F
C.D.H.R.	Toulouse	200	F
Deux travailleurs	Ivry	10	F
Deux camarades (1er versement conjoint de juin)	Paris 12e	100	F
Un ouvrier d'entreprise industrielle	Agen	20	F
Un groupe de jeunes sympathisants	Banlieue Parisienne	120	F
Des étudiants	Paris	150	F
Un sympathisant	Allemagne	15	F
Un ouvrier	Agen	10	F
Total général		81 856,69	F

ABONNEMENT DE PROPAGANDE :
« L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 10 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « l'H.R. » dans son combat idéologique et politique en m'abonnant

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....

Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
3 mois	10 F	20 F	20 F
6 mois	20 F	40 F	40 F
1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : un an 120 F ; six mois 60 F ; trois mois 30 F.

Règlement au C.C.P. « l'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

UN MENSONGE VIEUX COMME LE CAPITAL

Le 13 mai dernier, le banquier Giscard d'Estaing déclarait : « *Il est temps que la nation* (entendez les travailleurs) *choisisse clairement entre la poursuite des mouvements actuels des rémunérations, avec leurs conséquences inévitables sur les prix, et un effort de modération du mouvement des rémunérations qui permettra seul de revenir à la stabilité des prix* ». C'est là un son de cloche bien connu des travailleurs.

Déjà en 1847, Karl Marx devait combattre de tels propos. A en croire les exploiteurs il ne faudrait pas demander d'augmentations des salaires car elles provoqueraient la hausse des prix. Les travailleurs seraient les responsables de la hausse des prix.

C'est la fameuse théorie mensongère du « cycle infernal », expression inventée par Ramadier en 1947. Mais ce qu' « oublient » de dire les Giscard d'Estaing, Chaban-Delmas, Ceyrac et autres exploiteurs c'est que le salaire que touche l'ouvrier ne constitue qu'une petite partie du prix des marchandises qu'il produit.

Si l'ouvrier produit une marchandise de 100 francs, il aura 20 francs de salaire et le capitaliste accaparera les 80 francs restants. En s'organisant et en luttant classe contre classe, l'ouvrier pourra obtenir par exemple non plus 20 francs mais 25 francs. Il restera toujours dans la poche du patron 75 francs.

Il y a donc une très importante marge pour l'augmentation des salaires sans augmentation des prix. Et par dessus le marché, avec l'aggravation constante de l'exploitation des travailleurs, l'augmentation des cadences, les salaires entrent pour une part de plus en plus petite dans le prix des marchandises.

Il y a hausse des prix parce que les capitalistes n'acceptent *jamais* de réduire leurs profits soutirés aux ouvriers, profits qu'ils utilisent en partie pour entretenir leur armée, leur police, leurs prisons, leurs juges, leurs cadres répressifs, etc. avec lesquels ils oppriment les travailleurs.

Les capitalistes cherchent *toujours* à accroître leurs profits par l'exploitation maximum des travailleurs. Et ce que la lutte classe contre classe leur fait lâcher d'une main, ils le reprennent de l'autre en augmentant les cadences, par la hausse des prix. C'est la logique des exploiteurs. Et il en sera ainsi tant que durera le capitalisme.

C'est la raison pour laquelle on ne saurait dissocier la lutte *indispensable* pour l'augmentation des salaires, de celle pour la révolution prolétarienne, pour la dictature du prolétariat.

Louis LARUE.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

USINOR DUNKERQUE

Depuis le 19 mai les ouvriers du « service mouvement » occupent les lieux de travail pour leurs revendications. La direction du Trust Usinor maintient en lock-out les 4 000 autres travailleurs. De plus la direction a déposé une plainte à l'encontre de sept grévistes pour entrave à la « liberté du travail » ; en vérité, ce sont deux cadres répressifs qui provoquaient les grévistes en prétendant remettre en place des « loco-tracteurs ».

Le tribunal des référés de Dunkerque, c'est prononcé le 4 juin en faveur du Trust, décidant que quatre (dont 2 délégués C.G.T.) des sept grévistes devront quitter les lieux (garage des loco-tracteurs) ainsi que les autres grévistes. L'ordonnance stipule qu'en cas de non respect « Il pourrait être fait appel à la force publique ».

Face à cette nouvelle répression, renforçons l'occupation des lieux de travail !

★

TREFIL-UNION A SAINT-DIZIER

Les ouvriers de l'usine Marnaval de Tréfil-Union sont en grève depuis le 19 mai pour leurs salaires (augmentation du taux horaire, prime de 200 F en compensation des heures perdues).

Des piquets de grève occupent les postes d'entrée.

Les grévistes vont collecter dans les entreprises de la région, à l'I.H.F. près de 2 500 F ont été recueillis.

★

BERLIET A VENISSIEUX

La grève des 600 ouvriers de différents ateliers continue. Des débrayages de soution ont lieu dans les services, confection des cylindres, montage des moteurs, préparation des essieux, peinture des autobus, finition des camions.

USINE CIBA A SAINT-FONS

Plusieurs milliers de chimistes manifestent leur soutien, à la grève illimitée des 450 ouvriers des usines Ciba, en se rendant devant les portes de cette dernière. Les ouvriers de l'usine Ciba sont en lutte depuis le premier juin pour la réintégration de plusieurs ouvriers licenciés pour fait de grève.

★

FABRIQUE DE CHAUSSURES A ANNONAY

Par 211 voix contre 175 les ouvriers de cette entreprise décident la grève avec occupation le 4 juin pour le succès de leurs revendications.

★

COMPAGNIE D'ASSURANCE AU MANS

Les employés de la Mutuelle du Mans, Mutuelle Générale de Vie, Mutuelle Générale française des accidents, soit au total 2 800 employés, décident la grève illimitée avec occupation des lieux de travail pour l'augmentation des salaires et de la prime de vacances.

★

TUBESCA NOISY-LE-SEC

De nombreux travailleurs poursuivent le ralentissement de la production depuis le début du mois.

Pour les intimider la direction a envoyé une lettre d'avertissement à chacun d'eux. L'ensemble des ouvriers a déclenché une grève de 24 heures comme première riposte.

Que le patron se le tienne pour dit !

A BAS LES CADENCES INFERNALES !

TOUS UNIS LES TRAVAILLEURS SONT UNE FORCE !

VIVE LA LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE !

MARSEILLE : Brasserie Le Phenix

A PROPOS D'UN ANE REVETU D'UNE PEAU DE TIGRE

Nous avons décidé de vous écrire pour dénoncer les conditions matérielles et morales dans lesquelles nous travaillons. Le travail est très pénible et déprimant, la fatigue est intense. Les cadences sont de plus en plus poussées, nous sommes les esclaves modernes de la Nouvelle Société.

Comme bien entendu les salaires sont bas, et les revendications non satisfaites. Mais par-dessus tout cela il y a l'attitude humiliante de M. Arend, directeur de l'usine.

Cet homme incapable compense son incapacité par une arrogance féroce envers ses employés. Pour lui tous les ouvriers et ouvrières sont des voleurs, des fainéants et des bons à rien. Il n'y a que lui d'honnête, de capable et qui travaille. C'est lui le Phénix.

Son travail à lui c'est de dire aux ouvriers « Eh dites donc je vous fiche à la porte ». Ce qu'il a d'ailleurs fait plusieurs fois ; cela lui a causé la perte d'une vingtaine de procès devant le conseil des Prud'hommes.

Il n'y a pas si longtemps il a même fait pleurer un chef. Il en a poussé un autre jusqu'à une tentative de suicide dans le laboratoire de l'usine il y a exactement quatre ans de cela. Cet homme est fort avec les faibles, c'est un âne revêtu d'une peau de tigre.

Grand serviteur zélé du capitalisme, il s'est entouré de quelques petits chefs qui ont plus de compétence dans le mouchardage que dans le travail.

Il y en a particulièrement deux qui se distinguent dans de basses besognes.

M. X... qui recrute le personnel qui voudrait bien travailler pendant la grève. Peine perdue, personne travaille. L'autre, M. Y... est un hypocrite-né, il vénère le directeur, il en est lui-même son ange.

Pendant la guerre chez les nazis, un boucher devenait juge. Maintenant chez Phénix un mouchard qui est absolument bon à rien contrôle les malades et les accidentés. Il va jusqu'à dire au malade ou à l'accidenté qui a arrêté le travail sur prescription médicale qu'il a trop de jours de repos et le pousse à reprendre le travail. Triste besogne pour un père de famille de quatre enfants.

Faisant partie de la sécurité, cet homme ne fait rien pour prévenir les accidents, mais il fait tout pour empêcher l'accidenté de se soigner normalement, une fois l'accident arrivé.

La direction générale à Paris qui dit avoir des difficultés financières, n'hésite pas pour payer des individus de cette espèce qui ont comme compétence bassesse et servitude envers les maîtres-valets des grands bourgeois.

Quoi qu'il en soit, ouvriers, ouvrières unanimes ne veulent plus subir la triste mentalité de ces personnages indignes et écœurants. Il y en a assez. A moins qu'ils cherchent à avoir le même cadeau qui a été fait à un chef des Etablissements Coder pour sa bonne conduite envers les ouvriers.

Vous ayant suffisamment éclairé sur ce qui se passe dans notre usine, nous espérons que vous voudrez bien publier cette lettre qui relate tous les faits authentiques de notre directeur et de ses valets envers des employés écœurés de ces méthodes néfastes et dégradantes.

Un Groupe de Jeunes Exploités qui reflète le mécontentement général des ouvriers et ouvrières Phénix

LE PUY :

LA VIE AUX H.L.M. DE LA BOUTEYRE

Je suis un ouvrier, restant aux H.L.M. de la Bouteyre à Chadrac et je suis père d'une famille nombreuse. Je m'aperçois qu'il y a beaucoup de bouleversements. Nous, locataires, nous payons une antenne collective pour la télévision (3 F par mois et par locataire). Il me semble que celle-ci est largement payée depuis que les cités existent. Combien de fois ? Pourquoi payer encore ? Est-ce juste ? VOLEURS !

Aussi, celui qui a une antenne personnelle est obligé de la laisser rouiller et s'abîmer dans sa cave trop petite.

Question chauffage. — *Pour ne pas déranger les agents de l'EDF, on paye tous les 4 mois, et en hiver rude comme celui-ci, les locataires n'ont pas réfléchi au travail qui ne marche pas et au chômage. Aussi, on reçoit des notes de 700 à 1 000 F, et si les ouvriers veulent payer, ils sont obligés de faire crever leur famille de faim et de courir les rues en guenilles. Cet hiver avec le chômage partiel et 700 F par mois, les fins de mois ont été terribles.*

Tout cela c'est la faute du régime capitaliste qui ne loge pas les ouvriers, mais qui les parquent comme de vulgaires animaux car ce que cherchent les patrons c'est la rentabilité et ils nous soutirent de l'argent par tous les moyens (antennes). Les H.L.M. sont des habitations à loyers élevés, alors que, comme leur nom l'indique, elles devraient être à loyers modérés ! On paye donc cher pour peu de confort et d'hygiène, mais cela les patrons s'en foutent, eux ils n'y vivent pas. Ils ont des villas, c'est bien mieux ! Et il en sera de même tant que la bourgeoisie sera au pouvoir, et qu'elle pourra faire des profits sur notre dos ; aussi la seule voie que nous avons pour briser nos chaînes et être maîtres de notre destin c'est la destruction de l'Etat bourgeois par la révolution armée.

Un Ouvrier de la Bouteyre

VIVE L'IMMORTELLE COMMUNE DE PARIS !

Discours prononcé par **Jacques Jurquet** au Meeting de Célébration internationale du Centenaire de la Commune de Paris organisé le 30 avril 1971 à Paris par l'hebdomadaire « L'Humanité Rouge ».

L'exemplaire : 1 F

+ 0,65 F de frais de port, en règlement à notre C.C.P. n° 3022672 - La Source, ou en timbres-poste.

A CORBERES-LES-CABANES (Pyrénées orientales)

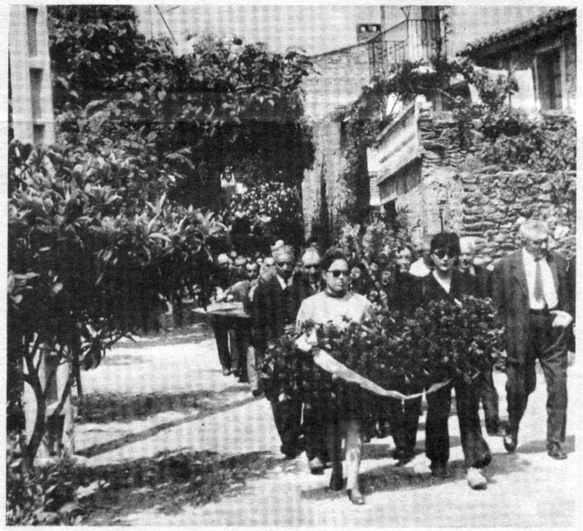
FRANÇOIS MARTY, ACCOMPAGNÉ A SA DERNIÈRE DEMEURE PAR SES AMIS ET CAMARADES

Un homme simple, bon, courageux et très intelligent pour défendre ce qu'il aimait par-dessus tout, tel fut et restera François que nous avons porté en terre mardi 1er juin.

Son grand cœur s'est arrêté de battre samedi 29 mai, après une agonie lucide jusqu'au bout, remplie de sa certitude dans le devenir de la société, confiant dans la capacité de l'avant-garde marxiste - léniniste qu'il avait, l'un des premiers, contribué à rassembler en France.

La foule qui se pressait près de sa sépulture ; ces femmes, ces hommes et ces enfants du peuple, témoignaient par leur émotion qu'ils aimaient François autant que nous, venus du plus loin pour saluer la dépouille mortelle du fondateur du Parti communiste marxiste-léniniste de France.

De plus loin encore, les télégrammes avaient couru ; des divers continents, l'affliction se manifestait et les témoignages de sympathie et de solidarité étaient arrivés.



Sur son village natal, à Corbères-les-Cabanes, où il avait souhaité reposer, le ciel était très bleu ce 1er juin. Sous ce soleil, en tête du long cortège, le conseil municipal du village martyr de Velmanya ouvrait la marche.

Suivait de peu le rectangle pourpre des porteurs et porteuses de gerbes et couronnes ; ces fleurs rouges qu'aimait tant François. Parler des porteurs de gerbes, c'est parler en même temps des simples gens qu'affectionnait François : des paysans catalans, de nombreuses jeunes filles, un berger venu de la montagne proche, deux amis africains, un camarade palestinien.

La première couronne, immense et rouge comme notre étendard, rouge comme toutes les autres, petites et grandes, portait cette large inscription :

« *Au fondateur du Parti communiste marxiste-léniniste de France. Ses camarades.* »

Sur la seconde couronne on lisait : « *A son directeur vénéré. L'Humanité Rouge, journal de la Pensée-maotsétoung.* »

La troisième signalait la douleur du comité des « Amitiés Franco-Chinoises » de Perpignan, la quatrième apportait l'ultime salut de la « Ligue des Droits de l'Homme », et vingt autres encore.

Le lourd cercueil de chêne suivait, couvert de notre drapeau frappé de la faucille et du marteau. Ce drapeau, cousu le matin même par une militante, coupé dans une pièce de soie écarlate rapportée de la Chine de Mao Tsé-toung, est resté dans la terre pyrénéenne, avec le lourd cercueil qui enveloppait notre camarade et chef.

Il était porté par d'anciens F.T.P., le colonel Loupia, le commandant Bourrel et des militants marxistes-léninistes parmi lesquels Régis Bergeron, ancien rédacteur en chef de *l'Humanité Nouvelle*, après avoir été rédacteur en chef adjoint de *France Nouvelle*.

Suivait immédiatement les membres de la famille de notre camarade, et immédiatement derrière eux, notre camarade Jacques et les délégués venus de Toulouse, Marseille, Paris.

Dans cette vallée au pied du Canigou, respectant la tradition catalane, chacun de nous a défilé lentement autour du cercueil, sous le soleil ardent de ce 1er juin.

Puis, c'est à l'entrée du petit cimetière, à l'ombre des cyprès, que les mots d'adieu sont prononcés, et quels mots ! Ta modestie François nous avait tu une partie de ta vie !

Aimé Mary, maire de Velmanya, parle le premier. Il parle du maître d'école François Marty, qui a instruit tant de générations ; il salue l'ami simple et très cher qui s'est toujours engagé au service de la vérité. C'est le salut profondément émouvant des montagnards catalans.

Après, le président de la Ligue des Droits de l'Homme de Perpignan dira : « *...Même ceux qui ne partageaient pas ses idées l'aimaient et le respectaient pour sa haute intégrité morale et ses grandes qualités de cœur.* »

Et le colonel Loupia, visiblement tenaillé par une intense émotion, retrace un moment de la rude et exaltante vie de celui qui fut le commandant Bourgat dans la Résistance, son camarade de combat, François Marty. Au nom des Anciens Combattants des F.F.I. et F.T.P., il dit notamment :

« *François Marty, commandant Bourgat dans la Résistance, a été l'un de ceux qui n'avaient jamais accepté la capitulation de Vichy et qui ne perdirent en aucun moment la confiance dans la libération de la France. Pénétré du plus grand esprit de résistance à l'ennemi, et animé d'un patriotisme sans faille, François Marty rejoignit, avec tous les risques et conséquences que cela comportait à l'époque, les rangs de la Résistance française, dans le travail illégal.*

Officier de réserve, il se mit sans attendre à organiser clandestinement les premiers maquis de Francs-Tireurs et Partisans Français dans le département de l'Aveyron. Mais là, ne se borna pas son inlassable activité clandestine. Sa connaissance parfaite de la nouvelle stratégie de la guerre de guérilla, le firent désigner pour créer et diriger une Ecole de cadres de futurs élèves officiers, dont de nombreux s'illustrèrent par la suite dans les combats de Carmaux et d'Albi en juillet 1944.

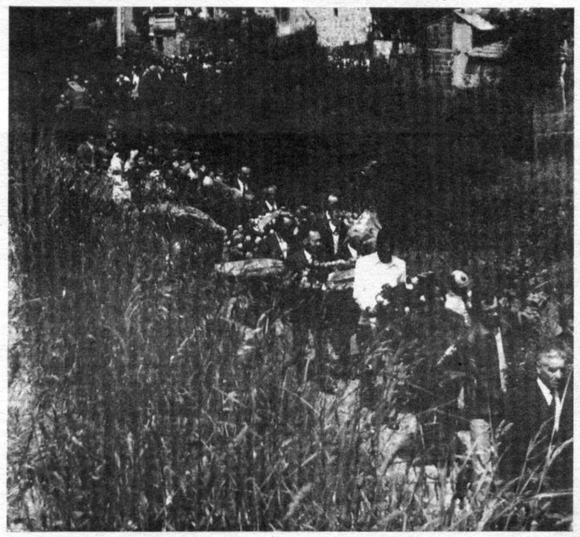
Nommé commandant adjoint dans la 16e R.M. pour le département de l'Aude, François Marty regroupe dès aussitôt en mai 1944 tous les éléments des divers maquis de ce département, et forme le premier bataillon formant corps, qui portera le nom de bataillon Bourgat.

Les 18, 19, 20 et 21 août 1944, avec son bataillon, il passe à l'attaque générale sur les divers secteurs de la Haute-Vallée de l'Aude, et harcèle les troupes de la Wehrmacht, lesquelles acculées de toutes parts, sont refoulées vers le Nord. Poursuivant ses attaques sans discontinuer, il libère avec ses seules forces les villes de Quillan-Couiza et Limoux...

François Marty, commandant Bourgat, vivant exemple du plus pur patriotisme, de courage et d'abnégation, sera l'image de ce que fut dans la libération de la France la part décisive que prirent dans la grande victoire sur l'hitlérisme ceux qui, comme lui, n'acceptèrent jamais la défaite provisoire, et surent redonner à notre peuple et à notre pays son indépendance nationale et la liberté...

Dors en paix François, et si l'oubli de ceux qui semblent ne plus se souvenir peut être considéré comme une offense à l'esprit de la Résistance française contre l'occupant et ses complices, tes anciens camarades, de combat et de la Résistance, garderont toujours en leur cœur ton impérissable souvenir. »

Les visages tendus, le commandant Bourrel et les autres Francs-Tireurs et Partisans Français venus des environs et de plus loin saluent immobiles l'ami et le chef qui part.



Et c'est au nom des communistes marxistes-léninistes de France que le camarade Jacques Jurquet adresse le dernier salut au grand militant, resté jusqu'au dernier souffle confiant et lucide dans le devenir de notre cause sacrée (1).

Les funérailles du camarade François Marty sont terminées. Comment clore cette relation autrement que par la dernière phrase de Jacques ?

« *François, nous te serrons tous sur nos cœurs.* »

---

(1) *Le message d'adieu et de fidélité prononcé par le camarade Jurquet sera publié intégralement dans notre prochain numéro spécial, consacré plus spécialement à la publication d'inédits de notre regretté François.*

MESSAGE DU PARTI COMMUNISTE D'ITALIE (Marxiste-Léniniste)

Au nom du Parti Communiste d'Italie (M.L.) et de « Nuova Unita » nous participons à votre douleur à la suite de la mort du camarade dirigeant des marxistes-léninistes français François MARTY.

Son Comité Central

LETTRE D'UN LYCÉEN

« Chers amis,

Je viens d'apprendre une terrible nouvelle : François Marty est mort. Je ne connaissais pas François Marty ni de près, ni de loin. Pourtant, pour moi, cet homme représentait tous les véritables militants communistes qui vouèrent leur vie à la lutte pour un monde meilleur.

Après avoir combattu l'occupant nazi, François Marty fut un des fondateurs du mouvement marxiste-léniniste dans les années 60.

Je ne sais pas grand chose de sa vie militante mais j'imagine aisément que cet homme aurait pu, comme beaucoup d'autres l'ont fait, accepter à la Libération un quelconque poste de bureaucrate dans un ministère ou dans un des nombreux appareils du vieux Parti « Communiste » français, ou tout simplement vivre d'un repos bien mérité.

Qu'on le retrouve vingt ans plus tard dans les rangs marxistes-léninistes est la meilleure preuve de sa combativité et de sa loyauté envers son idéal communiste.

J'admire de tel militant et je souhaiterais vivement que toute la jeunesse révolutionnaire soit convaincue de la justesse de leur lutte.

Je vous prie de transmettre les condoléances d'un jeune lycéen marxiste-léniniste, sympathisant de l'« Humanité-Rouge », à la famille de François et à tous ses camarades de lutte d'hier et d'aujourd'hui.

Je suis persuadé qu'un jour viendra où nous pourrons rendre hommage comme il se doit à un tel militant communiste et à tant d'autres tombés sous les balles nazies. La jeunesse d'alors saura ce que fut la lutte des marxistes-léninistes et de leur avant-garde contre le révisionnisme et pour la révolution prolétarienne.

A l'heure actuelle, le meilleur hommage que nous pouvons lui rendre c'est de continuer le combat dans la juste ligne qu'il préconisa avec ses camarades.

VIVE L'« HUMANITE-ROUGE » !

VIVE LES VIEUX MILITANTS COMMUNISTES RESTES FIDELES AU MARXISME-LENINISME ! Sachons tirer profit de leur riche expérience de militants.

Que tous les sincères militants du P. « C. » F., encore trompés par la clique Marchais, (où était-il celui-là pendant la Résistance contre l'occupant nazi ? est-il digne de représenter le « Parti des fusillés » ?) rejoignent l'avant-garde marxiste-léniniste.

DES CHEMINOTS MARXISTES-LÉNINISTES

Les cheminots marxistes-léninistes de la région parisienne ont appris avec une profonde douleur la mort du camarade François Marty. Ils sont conscients de la perte immense que représente pour la classe ouvrière de France la mort de cet éminent marxiste qui fut durant toute sa vie un combattant inflexible, et dévoué à la cause prolétarienne.

Nous n'oublierons jamais l'exemple de ce grand camarade qui fut sa vie entière le défenseur clairvoyant de la classe ouvrière.

*Nous adressons nos condoléances les plus profondes à l'*Humanité Rouge *et à la famille de ce camarade indomptable dont le souvenir inoubliable nous servira d'exemple.*

Groupe de Cheminots marxistes-léninistes de la Région Parisienne

HOMMAGE DU COMITÉ DE RÉDACTION

Réuni le 5 juin en séance de travail, le Comité de rédaction de « l'Humanité Rouge » présidé par l'ouvrier métallo André Druesne a rendu hommage au camarade François Marty. Le camarade Druesne a fait observer une minute de silence à sa mémoire avant de conclure : « ... Il faut transformer cette douleur en force, notre lutte continue. Le cas de François ressemble à celui de Yukong, ce paysan chinois qui avait entrepris de raser une montagne. Au moment de mourir, Yukong dit que ses fils et les enfants de ses fils achèveraient sûrement l'œuvre commencée. A nous donc de poursuivre l'entreprise pour laquelle notre camarade a donné sa vie. »

DES AMIS ANTILLAIS ET AFRICAINS

Union des Étudiants Guyanais

Paris le 5 juin

Chers camarades,

A l'occasion de la mort tragique du camarade François Marty, les étudiants guyanais, ainsi que l'ensemble des travailleurs guyanais émigrés, s'associent à la douleur des camarades de l'Humanité Rouge et présentent leurs condoléances, à la famille et aux amis de notre cher camarade.

Nous sommes persuadés que loin d'être abattu par ce coup, les camarades d'H.R. redoubleront d'activité pour faire triompher le noble et généreux idéal qu'a toujours défendu François Marty.

Pour le Comité Exécutif :
Le Président.

Fédérations des Étudiants d'Afrique Noire en France

Aux camarades de l'Humanité Rouge,

Chers camarades et amis,

Nous venons d'apprendre avec une profonde douleur la mort du camarade François Marty, directeur de votre hebdomadaire *l'Humanité-Rouge*. C'est là une grande perte non seulement pour les militants de l'Humanité Rouge, mais pour tout le peuple français exploité et pour tous les peuples opprimés du monde.

Devant ce deuil extrêmement cruel qui vous frappe, soyez assurés du soutien de tous les étudiants africains organisés au sein de la Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France. A vous-mêmes et à la famille du camarade disparu, nous adressons nos condoléances militantes.

Nous savons que le meilleur hommage que nous pouvons rendre au camarade, c'est de renforcer nos liens anti-impérialistes avec vous, afin que triomphe la juste et noble cause pour laquelle il a fermement lutté avec esprit de suite depuis de longues années.

Salutations amicales et militantes.

PEUPLES AFRICAINS - PEUPLE FRANÇAIS MEME COMBAT.
NOUS VAINCRONS.

Pour le Comité Exécutif :
Le Président :
ADIMADO MESSAN

En août 1965 à Hiroshima (Japon), nos camarades François et Suzanne Marty au milieu de délégués des peuples révolutionnaires du monde entier, observent une minute de silence à la mémoire des victimes des bombes atomiques américaines.

MARSEILLE - KALLISTÉ

Nouvelle victoire contre les expulsions

On se souvient des luttes contre les expulsions et pour obtenir une école menées l'année dernière par les habitants du Parc Kallisté, cette cité-dortoir de 1 500 logements au nord de Marseille.

Il y a quelques temps les patrons de la Société anonyme immobilière Kallisté (S.A.I.) ont cru le moment venu de se venger et de réprimer les responsables de ce comité afin de décourager à jamais les habitants de s'organiser.

Ils ont donc profité que l'un des responsables du Comité d'action et de défense des habitants, Maurice Cassant, un prêtre, voyait son bail se terminer pour ne pas le lui renouveler (comme la loi scélérate de 1948 le leur permet). Maurice Cassant, refusant de sortir, le tribunal décida de le faire expulser, la date fut fixée au 24 mai.

La S.A.I. venait de commettre une grave erreur. Immédiatement la riposte populaire s'organisait, non pas parce que Maurice Cassant est prêtre mais parce qu'il s'agissait de défendre le droit des locataires à s'organiser.

Une assemblée générale des habitants du quartier désigna un collectif pour diriger la lutte, décida de populariser par tracts et affiches, dans toute la ville, et à la sortie des usines, ce qui se passait au Parc Kallisté.

Mardi 18 mai un premier meeting a lieu. Rendez-vous est pris pour le 24. Le 24 dès 7 h 30 du matin et jusqu'à 21 heures se succèdent plusieurs centaines de personnes devant le domicile de Maurice Cassant, ménagères, ouvriers, étudiants, lycéens. Les patrons de la S.A.I. effrayés décident rapidement de fermer leurs bureaux et mettent tout le personnel en congé.

Dans l'après-midi une assemblée générale décide de maintenir la garde jusqu'à la signature d'un nouveau bail et de convoquer un meeting pour le mercredi soir 18 h 30. Des affiches sont faites sur place, à la main. Cependant, le collectif, pour des raisons de sécurité, des flics en civil rôdant sans arrêt dans le Parc, prévoit que si les locaux de la S.A.I. restent ouverts, dès 17 heures, sans attendre le meeting il sera possible d'intervenir en occupant les bureaux afin d'obtenir un nouveau bail.

Meeting du 18 mai.

Le lendemain, devant le côté détendu et « bon enfant » de la garde de l'appartement, la S.A.I. et la police relâchent un peu leur vigilance ; à 16 h 30, le collectif réunit une assemblée générale qui approuve ses projets et à 17 heures l'occupation des locaux de la S.A.I. a lieu, dans le calme, sans qu'aucune réaction n'ait pu avoir lieu ; tous les patrons de la S.A.I. se trouvent là, ils sont bloqués dans leurs bureaux.

Pendant ce temps ceux qui n'ont pu pénétrer à l'intérieur et les nouveaux arrivants se groupent devant la porte pour empêcher les flics de pénétrer. Parmi les manifestants de nombreuses femmes et surtout de nombreux enfants, on rit beaucoup, on chante.

Le commissaire de police, lui, est bien embarrassé, à plusieurs reprises il tente en vain de forcer la porte, il hésite manifestement à faire intervenir ses hommes, puis demande que l'on retire femmes et enfants. Des femmes lui répondent qu'elles sont prêtes à passer la nuit.

Pendant ce temps à l'intérieur des locaux petit à petit les patrons de la S.A.I. se dégonflent, ils sont de moins en moins arrogants, reculent peu à peu et enfin vers 20 heures cèdent et signent un nouveau bail. Spontanément une manifestation de victoire éclate.

Cette victoire démontre une fois de plus que seule l'action et l'action de masse paye face aux tentatives des révisionnistes et de certains gauchistes qui tentent de la détourner pour agir en dehors des masses et à leur place.

Correspondant H.R.

(A suivre.)

SAMBRON (Loire-Atlantique)

AU LOCK-OUT DU PATRON LES OUVRIERS RIPOSTENT EN OCCUPANT L'USINE

60 jours de grève aux établissements Sambron (fabrication de matériel de travaux publics) de Pont-château. A l'origine de cette lutte, l'incroyable prétention d'un patron de combat qui a décidé de revoir — en baisse ! — les salaires des 450 ouvriers. Cette « initiative » patronale se traduit par une perte de 200 à 220 francs par mois pour les travailleurs.

Après celui de « carotte » destinée à tenter de chloroformer la volonté de lutte de la classe ouvrière, voici donc un second aspect de la fameuse « participation » dont gouvernement et patronat ne cessent de nous chanter les louanges : la participation... à un prétendu déficit, inventé pour les besoins de la cause !

Dès qu'ils ont été informés de ce diktat patronal les ouvriers ont commencé la lutte. Le 5 avril, ils ont décidé de bloquer totalement la livraison des machines et pièces de rechange, de refuser de pointer, d'abaisser la productivité.

Le 15 avril, le P.D.G. Sambron décide le lock-out. Les ouvriers se tiennent en permanence devant l'entrée de l'usine, barrent les routes, interpellent le directeur à son domicile.

La solidarité matérielle et politique des paysans de la région, qui avait déjà jouée pleinement pendant la grève des Batignolles, se manifeste aussitôt. Lait et légumes sont fournis aux grévistes ; les paysans et leur famille participent aux manifestations et soirées populaires organisées par les grévistes.

A Nantes et Saint-Nazaire, un comité de soutien organise la solidarité financière en collectant dans les entreprises, sur les marchés, etc.

Le 18 mai, après plus d'un mois de lock-out, le patron décide la réouverture de l'usine, comptant sur l'essoufflement de la lutte. Sur ce point il a été vite éclairé : dès l'ouverture des portes tous les ouvriers sont bien là... et s'emploient immédiatement à organiser l'occupation de l'usine, donnant un nouveau développement à leur lutte.

Les femmes des grévistes ne sont pas absentes de ce combat : elles se réunissent régulièrement entre elles pour discuter de la grève, des problèmes posés aux familles, et prendre en main l'organisation du soutien de la grève.

Réfugié dans un grand hôtel de Saint-Nazaire, le P.D.G. Sambron menace bien haut de fermer définitivement l'usine : « Si le partenaire social » — entendez les ouvriers — « se refuse à suivre la logique patronale, on se passera de lui ! »

Mais c'est là que le bât blesse ce beau raisonnement d'exploiteur ! il y a bien quelqu'un dont les ouvriers et le peuple peuvent se passer, c'est des patrons, de toute la classe des exploiteurs qui maintient son pouvoir par l'Etat au service de sa dictature. Cela. la classe ouvrière le comprend de mieux en mieux et partout, à Sambron comme ailleurs, avance, inexorablement, sur le chemin qui conduit à sa libération définitive du joug des exploiteurs.

Les ouvriers de Sambron ont repris le travail le 2 juin après avoir obtenu 17 % d'augmentation de leur salaire de base (alors que la prime supprimée représentait 27 % du salaire de base) et l'affirmation qu'il ne serait procédé à aucune sanction, ni licenciement. Ce compromis — qui se traduit par une perte de salaire de 10 % — est donc un mauvais compromis, mais la lutte doit continuer.

QUAND LES TRAITRES N'OSENT PAS DIRE LEUR NOM !...

A un lecteur guadeloupéen qui s'étonne qu'aucun organe de la CGT n'ait consacré une ligne à la grève des coupeurs de canne la « Vie ouvrière » répond en ces termes : (V.O. n° 1 394 du 19-5-71, page 4).

« Il est exact que l'abondance de l'actualité internationale et nationale nous a empêché d'accorder la place qu'ils méritaient aux événements de la Guadeloupe. Néanmoins, notre correspondant doit savoir que la CGT n'est pas restée inactive en la circonstance. Elle a adressé une lettre au Premier ministre pour attirer son attention sur la détérioration du climat social à la Guadeloupe. Elle lui demandait d'user de son influence pour imposer aux producteurs de sucre et de rhum la satisfaction des revendications des petits planteurs, défendues par toutes les organisations syndicales. Par ailleurs la CGT a adressé la somme de 5 000 F au titre de la solidarité matérielle aux grévistes guadeloupéens. »

Le lecteur pourra juger de l'importance du « soutien » apporté à la grande grève des coupeurs de canne à sucre, démarrée en janvier 1971 et qui a duré plusieurs mois, malgré la brutale répression de la police et de l'armée.

Ce qu'« omet » de dire la « V.O. » c'est que les travailleurs agricoles guadeloupéens, révoltés de la trahison permanente de leurs luttes par les bonzes révisionnistes et réformistes de la CGT et de la CFDT se sont donnés un syndicat rouge, l'Union des Travailleurs Agricoles (U.T.A.), qui a mené cette grève sans faillir ; que leur leader, Charles Balagne, ex-dirigeant CGT a été assassiné en pleine lutte par un « chauffard » inconnu, mystérieusement disparu ; que la CGT, comme la CFDT, a tout fait pour saboter cette grève exemplaire mais qu'elles ont été publiquement désavouées par les travailleurs CGT et CFDT du Bâtiment et des Docks qui se sont mis en grève à leur tour pour proclamer leur solidarité avec leurs frères de l'agriculture.

On comprend mieux pourquoi « l'abondance de l'actualité » n'a pas permis à la « V.O. » d'écrire une ligne là-dessus !!!

Le peuple palestinien toujours debout : la fin des illusions sionistes

Il y a quatre ans, en juin 1967, les sionistes israéliens déclenchent leur agression-éclair à coups de napalm contre les peuples arabes. En Europe, la presse bourgeoise s'écrie : « Israël sauvé, une nouvelle fois ». Rien d'étonnant à tant de brigandage et tant d'impudence ! Il y a vingt ans déjà, les sionistes ont chassé le peuple palestinien de son pays, ont pris sa terre et sa patrie ; avec l'assentiment des Britanniques puis des Yankees trop heureux de faire de Israël leur tête de pont au Moyen-Orien. De là, ils surveillent les peuples d'Asie et d'Afrique ; de là, ils prennent soin que pétrole et dollars extorqués aux peuples arabes prennent bien le chemin du « monde libre » U.S. !

En ces six jours de juin 1967, tout paraît fini. Israël occupe désormais toute l'ancienne Palestine et le territoire de Gaza au Sud. Les armes égyptiennes, jordaniennes, armées dirigées par la bourgeoisie, ont honteusement capitulé. C'est le désastre total pour les peuples arabes ! Et pourtant non ! De la « bataille des Six jours », le peuple palestinien et avec lui les peuples arabes ont tiré les leçons. Ils ont transformé le négatif en positif et classé bien des illusions ! Le peuple palestinien a compris l'incapacité des armées bâties sur le modèle bourgeois face à l'armada israélienne ; il faut pour la vaincre un peuple en armes prêt à mener une guerre prolongée ! Il faut s'organiser de manière autonome : l'organisation du peuple palestinien pour sa libération commencée en 1965 se renforce et s'élargit. Organisée et résolue, la lutte prend alors un essor sans précédent :

LA VOIE DE LA LUTTE ARMEE

Le peuple palestinien n'est plus désorganisé comme en 1948 ; dans les territoires occupés, la Résistance est active. A Jérusalem, à Hébron, à Naplouse, ouvriers, femmes, lycéens, lycéennes tiennent la rue. En mai 68, à Gaza, ils tiennent l'armée sioniste en échec pendant quatre jours. La Résistance vit et frappe au cœur même d'Israël, en coordination étroite avec les compatriotes palestiniens des pays limitrophes.

Car là aussi, le peuple palestinien s'organise. De camps de misère et de honte, les « camps de réfugiés » deviennent des camps de résistance. Les armes à la main pour libérer sa patrie, le peuple retrouve sa raison de vivre et sa fierté. Chacun a soif d'apprendre à combattre. Et le 21 mars 1968, une première grande victoire militaire vient confirmer la justesse de leur politique. A Karamé. Là, les Fedayin, après un combat farouche, maison par maison, cave après cave, mettent à mal 15 000 israéliens soutenus par les chars et l'aviation ! Face aux combattants résolus, la supériorité militaire technique israélienne fait faillite. De Karamé, les sionistes si bavards de leurs faits d'armes à l'ordinaire, ne parlent jamais...

Comme ils parlent peu de tous les coups que leur portent les combattants palestiniens après Karamé... Car après Karamé, les Fedayin accumulent les succès militaires. Pour l'armée israélienne, c'est l'insécurité permanente ; ici un camion militaire saute, là un détachement militaire est pris en embuscade ! La voie de la lutte armée fait ses preuves. La lutte du peuple palestinien se trouve alors épaulée par de nombreux peuples du monde. Face aux impérialistes américains et aux sionistes, se dresse au Moyen-Orient une force vive chaque jour davantage prête à la riposte !

DES CAMPAGNES D'ANEANTISSEMENT

Aussi les réactionnaires américano-sionistes n'ont-ils qu'une hâte : briser la Résistance, l'anéantir totalement. A cette fin, ils utilisent deux tactiques. Première tactique : la liquidation en douceur de la cause palestinienne. C'est le plan Rogers élaboré en juillet 1970 : retrait israélien des territoires occupés en 1967 contre la reconnaissance de l'Etat d'Israël par les pays arabes. Du peuple palestinien, il n'en est pas question ! Les peuples arabes ont dit NON ! à ce plan criminel ; depuis un an, ils ne cessent de le crier... Pourtant, avec la complicité des révisionnistes de Moscou et de leurs larbins au Moyen-Orient, les impérialistes s'obstinent... Et Rogers de faire un tour au Moyen-Orient périodiquement pour donner le change...

Car les impérialistes ont utilisé largement une deuxième tactique : l'élimination physique des combattants et du peuple palestinien, visant du même coup le peuple jordanien et tous les peuples arabes. Par Hussein et tous les réactionnaires féodaux jordaniens interposés. A deux reprises déjà, ils ont lancé de vastes campagnes d'anéantissement. En juin et en septembre derniers, Hussein, généreusement arrosé de dollars et bien fourni en armes américaines, a tenté d'étouffer la Résistance ; il a lancé ses généraux contre le peuple à Amman et dans le Nord du pays ; il a fait brûler, raser les camps palestiniens et fait massacrer hommes, femmes et enfants !

Malgré cette répression féroce, que Hussein poursuit désormais plus discrètement, le peuple palestinien tient bon. Toujours prêt à combattre et résolu à mener une guerre prolongée contre l'agression américano-sioniste. Il suffit pour s'en convaincre de lire l'éditorial du journal « El Fath » du 15 mai 1971 :

« Le peuple palestinien a compris l'importance du fusil et est déterminé à poursuivre sa lutte armée jusqu'à la victoire ».

Camille GRANOT.

Fraternité anti-impérialiste sino-roumaine

Le premier juin, une délégation du parti communiste et du gouvernement roumain dirigée par Nicolae Ceaucescu est arrivée à Pékin, où elle a été reçue cordialement et fraternellement au nom du P.C.C. et du Gouvernement de la République Populaire de Chine par les camarades Mao Tsé toung, Lin Piao, Chou En Laï, Kang Cheng, Yao Wen Yuan et d'autres camarades dirigeants du Parti et de l'Etat Chinois.

Par delà les divergences qui séparent les marxistes-léninistes des dirigeants du P.C. Roumain, il reste que celui-ci s'est opposé jusqu'ici au chantage, à la menace et au contrôle des deux prétendues super-puissances, impérialiste et social-impérialiste.

La Roumanie a condamné fermement l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée soviétique, elle a été parmi les premiers états à reconnaître le Gouvernement Royal d'Union Nationale du Cambodge dirigé par Norodom Sihanouk. Elle soutient fermement les luttes anti-impérialistes dans le monde entier et entretient des rapports fraternels avec la Chine et l'Albanie socialistes. Pour toutes ces raisons, les révolutionnaires et la classe ouvrière française ne peuvent que se réjouir de cette nouvelle manifestation de la fraternité anti-impérialiste sino-roumaine.

L'OTAN à Lisbonne ? elle est à sa place !

La récente session de l'O.T.A.N. s'est réunie à Lisbonne chez le fasciste-colonialiste Caetano. Les représentants des fascistes grecs, des réactionnaires turcs et du régime Pompidou-Marcellin n'ont pas dû se sentir dépaysés.

Mais les révolutionnaires portugais ont accueilli tout ce beau monde comme il convenait.

Dans la nuit du 3 juin plusieurs explosions ont endommagé les installations de télécommunication de Lisbonne, isolant la capitale portugaise du reste du monde pendant plusieurs heures... Où qu'ils aillent, les impérialistes et les réactionnaires de l'O.T.A.N. rencontrent partout la lutte révolutionnaire. Et ce n'est qu'un début !

LE CAPITALISME PÉRIRA LE SOCIALISME TRIOMPHERA (3)

(Suite de l'article publié par l'agence Hshinua le 15 mai, paru dans les n° 106 et 107 de l'H.-R.)

Les pays impérialistes sont assaillis par les difficultés à l'intérieur comme à l'extérieur tandis que les contradictions entre eux s'exacerbent de jour en jour. Chaque année, l'impérialisme américain exporte quelque 10 milliards de dollars pour se livrer à l'infiltration économique et couvrir ses dépenses militaires à l'étranger, causant ainsi un énorme déficit dans ses payements internationaux. D'autre part, les pays impérialistes qui ont un excédent dans leurs payements internationaux ont dû augmenter l'émission de leurs papiers-monnaies pour acheter des dollars qui affluent, causant ainsi une inflation vicieuse dans ces pays. La pratique de l'impérialisme américain consistant à rejeter le fardeau de la crise sur d'autres pays par l'expansion à l'étranger a rendu encore plus précaire la position du système monétaire du monde capitaliste déjà criblé de crises.

La crise financière et monétaire des pays impérialistes a éclaté au moment où le régime capitaliste se précipite vers son effondrement total. C'est une maladie incurable. Dans les années 60, l'impérialisme américain a racolé un certain nombre de pays dans un soi-disant pool de l'or, et maintenant, il complote de changer le taux d'échange pour les monnaies de divers pays. Il tente ainsi de parer les coups portés au dollar américain et d'adoucir la crise qu'il connaît, en forçant les autres pays à réévaluer leur monnaie. Mais ce soi-disant pool de l'or a fait banqueroute en mars 1968 par suite d'une ruée sur l'or, et d'autres mesures qu'il a prises ne s'avéreront pas comme étant une panacée, elles ne pourront non plus sauver le capitalisme de sa fin.

Comme l'impérialisme, le social-impérialisme est également en proie à des crises économique et financière inextricables. La clique des renégats révisionnistes soviétiques s'est servie du pouvoir d'Etat qu'elle a usurpé pour restaurer le capitalisme et poursuivre une soi-disant nouvelle politique économique dans tous les domaines, provoquant de graves conséquences. La production industrielle et agricole s'est réduite, des fournitures font défaut, les marchés du pays manquent de marchandises, les prix ne cessent de monter, l'inflation s'aggrave et les travailleurs s'appauvrissent chaque jour davantage. Afin de faire face à ses difficultés financières, cette clique a remis de nouveaux emprunts intérieurs de l'Etat tout en ajournant le remboursement des emprunts déjà arrivés à l'échéance par l'échelonnement des payements durant une période de 20 ans à partir de 1977. Non seulement elle a gaspillé une grande quantité de richesses accumulées par le peuple soviétique au prix du travail dur pendant des décades, mais quémande d'un ton servile des crédits à l'Allemagne Occidentale et au Japon, pays vaincus de l'époque de la seconde guerre mondiale, et à d'autres pays occidentaux. Elle intensifie l'agression et l'expansion à l'étranger et effectue une exploitation et un pillage super-économiques des peuples d'autres pays. Ses actes pervers ont suscité un vif mécontentement et une puissante opposition chez le peuple soviétique et les peuples de certains pays d'Europe Orientale, aggravant ainsi la crise politique du social-impérialisme et accélérant la faillite du révisionnisme moderne.

Notre grand dirigeant, le président Mao, nous enseigne : « En fin de compte, le régime socialiste se substituera au régime capitaliste : c'est une loi objective, indépendante de la volonté humaine. »

Contrairement aux déboires qui rongent l'impérialisme et le social-impérialisme, notre grande patrie socialiste, sous la direction de notre grand dirigeant le président Mao, est en pleine prospérité et en essor constant. Notre renminbi (monnaie chinoise), fondé sur la base solide de l'économie socialiste, est l'une des quelques monnaies hautement stables dans le monde. Alors que la crise financière et monétaire s'aggrave de jour en jour dans le monde capitaliste, toujours nombreux sont les pays et régions dans le monde qui utilisent le renminbi pour fixer les prix et régler les comptes lors de leurs échanges commerciaux avec notre pays. Notre renminbi jouit d'un crédit toujours croissant sur le plan international. Ces faits concourent à prouver la supériorité incomparable du système socialiste en Chine.

(A suivre.)

A L'ACTION CONTRE LA FASCISATION !

Lorsqu'il y a plusieurs mois, plusieurs années même, les marxistes-léninistes dénonçaient le processus de fascisation de l'Etat, certains éléments intellectualistes petits-bourgeois ricanaient. Aujourd'hui, certains d'entre eux se trouvent obligés de revoir leurs positions et en viennent à utiliser le terme même de fascisation. C'est que les faits sont là et ils sont tenaces.

Ce sont les derniers de ces faits qui constituent de nouveaux pas dans la fascisation, que nous allons examiner.

UNE LONGUE LISTE

— Le 29 mai, se déroule place Clichy une manifestation contre les crimes commis par le colonialisme français à la Martinique ; elle est brutalement réprimée. Un journaliste du *Nouvel Observateur*, Alain Jaubert, se trouve là par hasard en compagnie de sa famille. Voyant un blessé étendu sur la chaussée, il se porte à son secours : le blessé est amené dans une pharmacie puis les policiers le font monter dans un car ; Jaubert l'accompagne. Le blessé manifestant sa colère à l'égard des policiers, le journaliste lui déclare : *« Allons tais-toi donc, c'est Police-Secours qui te conduit à l'hôpital ; arrête de dire des injures, tu pourrais t'attirer des ennuis. »* A peine a-t-il dit cela qu'un flic lui assène des coups de poing. Il est jeté en bas du car qui roulait. D'autres policiers qui suivaient lui mettent leurs pieds sur la tête. Puis ils le frappent à tour de rôle. Il est conduit dans un car. Les flics le foulent aux pieds et le frappent jusqu'à l'hôpital Lariboisière. Là ils continuent à coups de matraque. Jaubert leur déclare être professeur et journaliste ; un flic lui répond : *« C'est deux raisons pour qu'en en finisse avec toi, charogne ! »* un autre : *« Les S.S., ça au moins c'étaient des hommes... »* Un autre lui serre les testicules à tel point qu'il s'évanouit.

Alors que Jaubert était encore à l'hôpital, il a été inculpé de violences à agents !

Voilà les faits tels qu'il les relate et nous avons toutes raisons pour le croire.

En riposte, des journalistes ont manifesté lors de la conférence de presse de Léo Hamon, puis devant le ministère de l'Intérieur, manifestation à laquelle ont participé des représentants du comité de rédaction de *l'Humanité Rouge*.

— Le 29 mai, un cadre porte secours à une personne frappée par quatre policiers « en tenue de manifestants ». Il est condamné à 200 F d'amende.

— Trois compagnies de C.R.S. sont affectées à la surveillance des banlieues ouvrières sous le prétexte de lutter contre la « délinquance juvénile ».

— Du 10 au 22 mai, 27 895 personnes ont été interpellées dans la région parisienne.

— Le directeur de *l'Idiot International*, Edern Hallier est accusé *« d'injures publiques envers la police et de provocation directe non suivie d'effet au pillage »* ; Gilbert Mury et Dominique Grange sont accusés de complicité. Quelles que soient les divergences qui peuvent nous séparer d'eux, nous les soutenons face à la répression, face à notre ennemi principal : l'Etat fascisant.

— Notre journal pour sa part vient d'être condamné à deux amendes de 500 F chacune pour avoir mis en accusation la police de l'Etat bourgeois.

Ce ne sont là que quelques faits parmi beaucoup d'autres mais ils montrent l'aggravation de la répression, le renforcement des forces de répression, leurs méthodes de plus en plus fascistes, la violation de plus en plus fréquente pour la bourgeoisie de ses propres lois.

FASCISER SOUS LE MASQUE DE LA DEMOCRATIE BOURGEOISE

Tel est un autre aspect de la politique de la fraction fasciste de la bourgeoisie, et pour cela elle utilise les groupes fascistes du type « Ordre Nouveau » ou autre.

A Saint-Etienne, les nazis d' « Ordre Nouveau » voulaient tenir un meeting. La colère populaire obligea la mairie à interdire le meeting. Mais il annonce que dorénavant il interdira toute réunion pouvant provoquer une contre-manifestation. C'est là une bien grosse manœuvre pour enlever le droit de réunion aux progressistes et révolutionnaires !

A Grenoble, des fascistes sud-vietnamiens et français blessent par balles deux étudiants. Les responsables de cette tentative de meurtre prémédité sont mis en accusation par des étudiants progressistes... qui sont inculpés d'enlèvement. Le recteur de l'académie de Grenoble, Niveau, déclare : *« Je suis d'accord avec M. Marchais : les méthodes gauchistes sont des méthodes fascistes... »*, à la suite de quoi il tente de justifier la tentative de meurtre.

M. Marchais a les amis qu'il mérite. Une chose est claire : la bourgeoisie utilise les bandes fascistes pour monter des provocations contre les progressistes et révolutionnaires. Puis sous le prétexte de « s'interposer » entre ce qu'elle appelle « extrémistes de droite et de gauche », sous le couvert du respect des règles de la démocratie bourgeoise, elle renforce la fascisation, portant un léger coup à droite pour la façade et dix grands coups à gauche.

LE RACISME, UN ASPECT DE LA FASCISATION

Le racisme a toujours été utilisé pour la bourgeoisie lorsqu'elle veut réprimer les travailleurs. Elle cherche à les diviser pour affaiblir leur riposte. Les ratonnades exercées par des parachutistes à Toulouse, les nombreuses agressions contre des travailleurs algériens, l'ignoble campagne raciste menée par la presse fasciste n'ont pas d'autre but.

A ce propos comment se fait-il qu'alors que la presse révolutionnaire et progressiste est soumise à des atteintes répétées à sa liberté d'expression, un journal fasciste comme *Minute* puisse donner libre cours à sa haine raciste et de caractère nazi ?

Les textes de la légalité bourgeoise elle-même commandent de poursuivre les journaux exaltant le racisme sous toutes ses formes. Qu'attend M. Marcellin ? Mais il est vrai que la bourgeoisie n'hésite jamais à violer sa propre légalité pour défendre ses intérêts d'exploiteur. Il est vrai également que d'après certains bruits non démentis, l'ami de Marcellin, le député *« républicain indépendant »* Guiotteray serait actionnaire à *Minute*.

C'EST LA CLASSE OUVRIERE QUI EST VISEE

Qu'on ne s'y trompe pas, la bourgeoisie sait parfaitement que la classe ouvrière est son ennemi fondamental et le plus déterminé. La bourgeoisie a peur de la classe ouvrière.

Elle prépare le terrain pour attaquer la classe ouvrière et déjà elle menace d'envoyer ses bandes armées contre les travailleurs d'Usinor à Dunkerque. Elle sent que de plus en plus la classe ouvrière déborde et démasque les commis ouvriers de la bourgeoisie que sont les dirigeants du P.« C. »F. et de la C.G.T. Elle sent monter la colère de la classe ouvrière contre l'exploitation accrue et elle se prépare à la violence contre les ouvriers. Tant que les révisionnistes réussiront à tromper les travailleurs, elle évitera de recourir à la violence contre les ouvriers, mais lorsqu'ils ne le pourront plus, ce sera pour elle la seule solution, et elle le sait.

LA CLIQUE MARCHAIS, AGENT DE LA FASCISATION

Dans ces conditions, la responsabilité des dirigeants révisionnistes du P. « C. » F. est d'autant plus grande. En brisant les luttes ouvrières, en divisant les travailleurs, en pratiquant une politique de collaboration de classes, en cherchant à isoler par tous les moyens les ouvriers combatifs, ils facilitent la fascisation.

En menant leur ignoble campagne sur le thème « gauchistes-fascistes » ils cherchent à justifier la répression. En prenant comme à Ivry le parti de la police contre l'ouvrier algérien Behar Rehalla, ils se font les agents du racisme.

Ils jouent le même rôle que les sociaux-démocrates lors de la montée du nazisme en Allemagne, et comme eux ils méritent le même qualificatif qu'employaient Dimitrov et Staline : sociaux-fascistes !

Encore une fois, nous répétons que nous ne confondons pas les dirigeants félons tels Marchais avec les militants ouvriers honnêtes mais trompés. La bourgeoisie les vise eux aussi par la fascisation, car elle sait qu'ils lui sont ennemis et qu'ils en viendront à démasquer les traîtres.

Fidèles à l'exemple du camarade Marty, les marxistes-léninistes poursuivront inlassablement leur dénonciation de chaque nouveau pas dans la fascisation, soutiendront chaque action qui luttera effectivement contre elle, œuvreront à l'unité de la classe ouvrière en l'arrachant à l'influence des diviseurs révisionnistes pour abattre la fascisation et pour la victoire de la révolution prolétarienne.

A BAS LA FASCISATION !

VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE !

André COLERE

GROSSIERE PROVOCATION DU POUVOIR

Samedi dernier à partir de 22 heures s'est développée au Quartier Latin à Paris une grossière provocation manipulée par la fraction fascisante du pouvoir. Pendant plus de deux heures, des groupes tout à fait « spéciaux » ont brisé sans motif près de vingt vitrines de magasins et pillé les marchandises qui s'y trouvaient. La police a laissé faire, malgré les nombreux appels téléphoniques des commerçants et des témoins.

Que le gouvernement ait été ensuite contraint de sanctionner un commissaire de police prouve simplement que la provocation se retourne contre ceux qui l'ont suscitée. Cette affaire a une odeur de « Reichtag incendié » et rappelle, toutes proportions gardées, la grossière provocation montée jadis par les nazis avec leurs indicateurs de police, dont le simple d'esprit Van der Lubbe. On sait de quelle manière magistrale Georges Dimitrov, arrêté à cette occasion, avait démasqué le mécanisme policier et fasciste.

Parmi les auteurs actuellement détenus soupçonnés des excès au Quartier Latin figurent comme par hasard trois Algériens. Nous mettons d'ores et déjà en garde contre toute exploitation raciste et anti-arabe que tenterait à cette occasion la bourgeoisie pourrie de notre pays.

La fascisation s'accentue.

SEULE L'ACTION DE MASSE PEUT LUI INTERDIRE LA VOIE QU'ELLE ESSAIE D'OUVRIR VERS L'INSTAURATION DU FASCISME EN FRANCE.

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

(disponible en 15 langues)
En vente à la librairie « Le Phénix »
72, bd de Sébastopol - Paris (3e)
(ou par notre intermédiaire)
(ajouter 15 % de port à toute commande)

Directeur de publication : F. MARTY Commission paritaire n° 47 291 des Papiers de Presse. distribution N.M.P.P. Imprimerie N.P.P. - Paris (20e) dépôt légal 2e trimestre